

Bouffée d'air froid

Whitewash d'Emanuel Hoss-Desmarais, Québec, 2013, 90 min

Nicolas Gendron

Volume 32, Number 1, Winter 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70753ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, N. (2014). Review of [Bouffée d'air froid / *Whitewash* d'Emanuel Hoss-Desmarais, Québec, 2013, 90 min]. *Ciné-Bulles*, 32(1), 53–53.



Whitewash

d'Emanuel Hoss-Desmarais

Bouffée d'air froid

NICOLAS GENDRON

À la taverne du coin, dans un bled anonyme du Québec rural, Bruce et Paul discutent tels deux hommes sans histoire, hormis quelques plaies à panser et des dettes à éponger. On n'en saura guère plus sur leur passé et la nature du lien qui les unit ne nous sera dévoilée qu'au compte-gouttes. Par un soir de tempête folle, le premier fauchera l'autre par accident avec sa déneigeuse. Le film **Whitewash**, comédie nouveau genre, démarre ainsi dans la tourmente. Pour rembobiner astucieusement le fil des événements et y plonger toujours plus loin, jusqu'au degré zéro de la solitude et du désœuvrement.

L'hiver est un personnage mythique du cinéma québécois. Son souffle glacial agissant tantôt tel un coup de fouet scénaristique, tantôt tel un univers parallèle. Dans la production locale des dernières années, la saison froide effectue un retour en force (**Trois Temps après la mort d'Anna, Le Vendeur, Chasse au Godard en Abbittibi**, etc.) et **Whitewash** pourrait bien être le porte-étendard de cette vague. Non content de filmer l'hiver sous toutes ses coutures, Emanuel Hoss-Desmarais (**Marius Borodine**, court métrage nommé aux

Génie) a conçu un objet cinématographique dense et original, récompensé au plus récent Tribeca Film Festival du prix du Best New Narrative Filmmaker; lointain cousin — caustique et en mode survie — de **La Vie heureuse de Léopold Z** de Gilles Carle.

Parce que la vraie (anti-)héroïne de **Whitewash** n'est pas la neige, mais bien la déneigeuse de ce Bruce à la mine renfrognée. Quand il s'enfonce dans la forêt pour s'y terrer, déterminé à ne pas assumer l'odieux de ses actes, rongé par une culpabilité sourde, la machine est ainsi montrée comme l'extension de son corps, puis tour à tour son abri, son ennemie, sa seule planche de salut; elle est son gagne-pain et l'arme du crime, son échappatoire et son possible tombeau. Les rôles joués par ce tas de ferraille — filmé sous tous ses angles — sont si nombreux qu'il n'est pas étonnant que l'on en vienne à le regarder autrement, comme s'il avait du caractère, à épouser au final le point de vue changeant de Bruce sur son allié motorisé.

Cette adhésion si aisée tient à deux choses essentielles. La première est la construction du film très stratifiée, instaurée avec soin, montée comme une véritable escalade de tension: avec la garde baissée une fois que l'estomac crie famine, les hallucinations qui surgissent quand les nerfs sont à vif, les té-

moins involontaires... Hoss-Desmarais et son coscénariste, Marc Tulin, sans doute au fait que leur huis clos hivernal pourrait se résumer en une phrase, disséminent ça et là non pas des indices sur un éventuel motif, mais bien sur la teneur du passé des personnages, qui les aurait menés à ce désespoir latent. La nuance est importante, puisqu'on ne nage jamais dans le drame policier. Bruce n'est pas conscient d'être son plus grand adversaire dans ce contre-la-montre.

Entre en jeu la deuxième portion indispensable de l'équation, surtout en regard de l'ennui qui guettait de vouloir filmer pareille situation d'étouffement sur une heure et demie: la forte interprétation des acteurs en présence, qui embrassent rapidement l'humour grinçant de la proposition, valide l'inédit de l'aventure. Si Marc Labrèche est passé maître dans l'art du malaise, qu'il dose ici avec parcimonie dans la peau d'un pauvre dépressif, Thomas Haden Church (**Sideways**) compose un Bruce qui n'a plus rien à perdre, poussé dans ses derniers retranchements, jusqu'au ridicule, jusqu'au désaveu de sa dignité. Il y a quelque chose de profondément attachant chez ce bougre d'homme qui entame un dialogue avec sa machine ou qui ment effrontément aux rares humains qu'il rencontre en cavale. En ce sens, l'épreuve n'est pas du tout pour le spectateur qui, loin de subir la même détresse, accompagne plutôt le personnage dans sa quête avec tendresse. Et quelques frissons de solidarité. ■



Québec / 2013 / 90 min

RÉAL. Emanuel Hoss-Desmarais SCÉN. Marc Tulin et Emanuel Hoss-Desmarais IMAGE André Turpin MUS. Serge Nakauchi Pelletier MONT. Arthur Tarnowski PROD. Luc Déry et Kim McCraw INT. Thomas Haden Church, Marc Labrèche DIST. Les Films Séville